

## La Méditerranée ou le salut dans *Le sourire de Marko* de Marguerite Yourcenar

Françoise Paulet Dubois  
Université d'Almería (UAL) - Espagne

**Résumé :** Mer au milieu des terres, dispensatrice de richesses matérielles et spirituelles, porte de dialogue, la Méditerranée peut être aussi un mur cruel et se révéler meurtrière. Toutefois, pour des milliers d'êtres humains embarqués dans l'espoir d'une vie meilleure, elle tient ses promesses et représente le salut. Dans celle des *Nouvelles orientales* qu'elle a intitulée *Le sourire de Marko*, Yourcenar peint une Méditerranée salvatrice et féminine. Cette analyse tente de montrer le rôle capital que joue dans la vie du beau prince serbe Marko la partie de la «Mare Nostrum» bordant le Monténégro, et aussi les mouvements de flux et de reflux qui, parallèlement à ceux de la mer, dirigent les sentiments et les gestes du principal acteur du récit.

**Mots-clés :** Mer Méditerranée, salut, féminité, flux et reflux.

Mère et mer (jeu de mots ou, comme l'appelle Yourcenar, « équivoque qui n'a de sens qu'en français » (*Feux*, Préface, 1967 : 23), la Méditerranée - appelée en arabe « mer blanche médiane » par des civilisations plus anciennes - est *Mare Nostrum*, notre mer à tant de citoyens, ensemble de mers au milieu des terres (*medium terrae*) d'une vingtaine de pays. Tantôt nourricière, puisque sa richesse en poisson permet de vivre à nombre de ses riverains et que ses vagues et ses côtes au doux climat favorisent le tourisme (de plage, sportif, paysager et artistique<sup>1</sup>); tantôt meurtrière, quand elle devient le lamentable linceul de milliers de réfugiés<sup>2</sup> partis en quête de paix et de dignité et qui ne rencontrent dans leur fuite que le néant, elle offre aussi à l'homme le meilleur de l'homme : l'île de Lesbos, ou la ville de Lampedusa, pour ne citer qu'elles, ont démontré une solidarité

---

<sup>1</sup> Pour ne prendre que deux exemples, le Musée du Bardo de Tunis, hélas attaqué récemment, est considéré comme l'un des plus importants établissements culturels d'Afrique, tandis que, pour relancer le tourisme, l'Égypte espère ouvrir cette année même ou en 2018 le musée construit face aux pyramides de Gizeh.

<sup>2</sup> On compte plus de 5.000 morts en 2016 seulement.

émouvante avec les pauvres êtres rejetés par les flots ; c'est alors que la barque de Charon se transforme en bateau d'avenir, et que brille la lueur d'espoir d'une nouvelle vie. De même, le représentant de la *Nova cançó* catalane Joan Manuel Serrat chante accompagné d'une vingtaine d'artistes son emblématique composition *Mediterráneo* lors de la campagne « Volem Acollir » en faveur de l'accueil aux migrants.

De plus, carrefour où se brassent et s'échangent des cultures et des civilisations variées, berceau de plusieurs religions et de tant de mythes, nœud de communications de la première importance dès l'Antiquité, la Méditerranée<sup>3</sup> est un sujet intellectuel et artistique inépuisable et les nations qui partagent ce grand bassin exaltent leur trésor commun : c'est ainsi par exemple que depuis 1951 se tiennent tous les quatre ans dans l'une des villes de son littoral les Jeux méditerranéens (JM) ou qu'à Almería en Espagne le festival de musique et danse *Alamar*<sup>4</sup> réunit chaque été des artistes de différents pays, principalement méditerranéens. Sur les rives de cette mer fabuleuse, qui unit et ne devrait jamais séparer, vécurent maints personnages qui ont bouleversé l'histoire humaine en nous laissant leurs idées, leurs mots ou leurs traces dans le marbre. Comme le déclare Margaret A. Majumdar,

On admet communément une conception du monde antique centré sur le bassin méditerranéen, où l'on puiserait des sources intellectuelles et culturelles qui restent à la base de la civilisation dite européenne. Si personne ne songe sérieusement à nier l'existence d'autres pôles de civilisation qui se sont développés avant ou à la même époque en Asie, en Afrique ou en Amérique, l'imagination populaire a toutefois tendance à se représenter la Méditerranée comme berceau de la civilisation de l'Antiquité (2001 : 213).

« La mer toujours recommencée<sup>5</sup> » de Paul Valéry, celle « qu'on voit danser au fond des golfes clairs<sup>6</sup> » de Charles Trenet, est une mer chaude, très riche en sel, et à faibles marées. Jules Verne la peint avec une profusion de détails et de données scientifiques dans le chapitre de *Vingt*

---

<sup>3</sup> « Notre vieille mer intérieure abrite un véritable 'chantier' de l'interculturel », affirme Yellès-Chaouch (2001 : 242).

<sup>4</sup> Mot espagnol signifiant « brandebourg » ; il vient d'un mot arabe qui veut dire « garniture sur un vêtement ».

<sup>5</sup> « Le cimetière marin », 1920.

<sup>6</sup> « La mer », 1946.

*mille lieues sous les mers* intitulé « La Méditerranée en quarante-huit heures ». La Mer Intérieure sera un lieu privilégié aussi pour Marguerite Yourcenar ; cette passion fera l'objet, en mai 1991, d'un colloque international à Clermont-Ferrand : « Marguerite Yourcenar et la Méditerranée<sup>7</sup> ». C'est l'espace élu pour créer ou ressusciter des êtres, sublimes ou laids, qu'une fois rencontrés on ne peut oublier. Ils déambulent dans ses superbes *Mémoires d'Hadrien*, *Feux*, plusieurs textes de *Sous bénéfice d'inventaire*, et *Anna soror*. Cette mer baigne encore son théâtre, ses imposantes traductions de Cavafy et d'autres poètes grecs, et quelques-unes des *Nouvelles orientales*. J'ai choisi l'une de celles-ci : *Le sourire de Marko*, pour évoquer des « désirs de Méditerranée ». Mais, plutôt que de voir dans cette ballade de la péninsule balkanique un simple élément inséparable d'un « texte » constitué par l'ensemble des nouvelles, comme le propose Carles Besa, je voudrais au contraire l'en détacher, et examiner ce microcosme pour en souligner un aspect qui me paraît essentiel : la présence de la Méditerranée.

D'autre part, même si sociologues, politiciens, philosophes, voire botanistes ou cinéastes, insistent sur l'importante notion de « méditerranéité », définie par Michele Brondino comme « l'idée d'une identité plurielle méditerranéenne, d'un être au monde méditerranéen » (2002 : 223), je circonscrirai cette analyse à la seule partie de la Méditerranée qui borde le Monténégro, et en particulier le port de Kotor.

Dans *Le sourire de Marko*, la Méditerranée n'est nommée que quand l'auteur fait allusion aux « débouchés méditerranéens » (32<sup>8</sup>). Mais c'est bien d'elle qu'il s'agit : l'épisode de la vie de Marko Kraliévitich<sup>9</sup> relaté ici se passe entre Raguse (aujourd'hui Dubrovnik) en Croatie, et Kotor au Monténégro. Nous sommes au bord de l'Adriatique, une des « plaines liquides » (Braudel, 1949 : 73) qui forment la Méditerranée. Cette mer est essentielle, vitale dirais-je, dans l'aventure du beau Serbe.

---

<sup>7</sup> L'Italie, la Grèce, l'Afrique ou l'Orient vus par la grande écrivaine y sont évoqués tour à tour.

<sup>8</sup> Pour les citations provenant de la nouvelle de Marguerite Yourcenar « Le sourire de Marko », je n'indiquerai entre parenthèses que la page de l'édition que j'ai utilisée : *Nouvelles orientales*, 1963, Paris, Gallimard.

<sup>9</sup> Célébré comme un héros dans de nombreux chants de la poésie épique serbe, bulgare et macédonienne, Marko Kraljevic est un prince serbe qui régna dans la région centrale de l'actuelle république de Macédoine entre 1371 et 1395.

D'emblée, l'auteure nous situe dans un cadre marin, puisque la première phrase montre un bateau italien naviguant sur une mer au calme plat. On songe de nouveau au « Cimetière marin » de Paul Valéry, à son superbe vers final : « Ce toit tranquille où picoraient des focs ». Le navire semble non pas être porté par les flots, mais s'y intégrer, y surnager comme un animal mort ou sans volonté, « une méduse à l'abandon » (31). C'est ensuite le paysage terrestre et maritime, vu à partir de là, qui est décrit. Sur la côte fortement dentelée se dessinent les Alpes du Monténégro, et dans l'eau les couleurs changent à mesure qu'on s'approche du rivage et que le jour avance : d'abord très bleue, - elle mérite bien son surnom de « Grande Bleue » -, la mer fonce près des falaises, dans « ce long fjord sinueux » (31), le seul fjord de la Méditerranée. La terre évoquée est à la fois slave et orientale ; les passagers y débarquent à l'exception de trois personnages, qui appartiennent d'ailleurs à trois pays riverains de la Méditerranée : un Grec, un Égyptien et un Français. Ils restent « sur le pont supérieur » (31), et c'est là que l'ingénieur français nous révélera l'histoire, un épisode de la vie de Marko étroitement lié à la mer. La contrée où l'on aborde fascine le narrateur, qui évoque ses uniques « débouchés méditerranéens » (32) (Kotor et Raguse), son destin terrestre, et son harmonie faite de diversité raciale, comparable à l'unité de la mer malgré « la diversité des vagues » (32). Ce paragraphe, un peu long sans doute dans la bouche du conteur, est très significatif, car il présente à la fois le « vaste continent humain » (32) et la mer qui le longe. Les côtes croate, dalmate et monténégrine sont clairsemées d'îles et d'îlots qui encombrant l'Adriatique orientale et rendent l'accostage difficile. C'est pourquoi Yourcenar parle de « pertuis<sup>10</sup> compliqués » (32) ; plus loin, elle reviendra sur ce caractère inextricable dans la formule « les chenaux compliqués de la mer » (34). Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte de l'Adriatique pour se rendre compte en effet de ce déchiquetage de rochers formant une barrière naturelle entre eau et terre, de cette multiplicité de lambeaux de pierre qu'on dirait jetés là par un créateur se secouant les doigts, de ces passages étroits et sinueux au sein de l'archipel. Une visite au Musée du Palais March à Palma de Majorque nous permet d'admirer de superbes

---

<sup>10</sup> Mot à prendre ici dans le sens de « détroit entre deux îles, entre une île et la terre » (*Le Petit Robert*).

portulans<sup>11</sup> réalisés par Cresques Abraham au XIV<sup>e</sup> siècle : au moyen âge déjà, ce célèbre cartographe majorquin dessinait dans le détail le profil de la côte méditerranéenne, tout effilochée en bordure de la Dalmatie. Ce caractère labyrinthe donnera à l'exploit de Marko la valeur d'un mythe : la mer ne concède ses faveurs qu'aux vaillants et aux téméraires ; elle cache et sauve ceux qui la connaissent au point de faire corps avec elle comme des poissons.

Le narrateur français se centre sur la ville-forteresse de Kotor, « les bouches de Cattaro, comme ils disent<sup>12</sup> » (32), et la vision de son quai lui remet en mémoire la légende du « Serbe sans peur qui sait tromper les Turcs et la mort aussi bien que les femmes », ainsi que le dépeint Matthieu Galey, (Yourcenar, 1963 : 4<sup>e</sup>me de couverture). L'archéologue grec sait que Marko a été enseveli en terre grecque, et l'ingénieur complète ses informations : selon ses dernières volontés, Marko a été enterré sur le Mont Athos, montagne sainte des croyants orthodoxes. Cette inhumation en elle-même est toute une épopée marine, puisque c'est en bateau qu'on a transporté le corps jusqu'à la péninsule<sup>13</sup>, et que pour y parvenir il a fallu surmonter « les écueils de la mer orientale » (33) et éviter les bateaux ennemis.

La « belle histoire » (33) promise par le Français lui rappelle les légendes arthuriennes, des récits d'autrefois et d'ailleurs. Il la situe géographiquement : au Monténégro, et dans le temps : au moyen âge, pendant les invasions turques, mais les mots indéfinis « en ce temps-là<sup>14</sup> » (34), employés par le narrateur omniscient, et sa déclaration de n'être intéressé « ni [par] la géographie ni [par] l'histoire » (32), semblent vouloir estomper lieux et dates, et inscrire la ballade dans l'intemporel, dans un flou qui pourrait bien équivaloir à l'éternité.

Marko Kraliévitich est un héros à l'état pur, prodigieusement fort et d'une beauté renversante. Dans *Quoi ? L'Éternité*, dernier volet de son triptyque familial *Le labyrinthe du monde*, Yourcenar explique comment

<sup>11</sup> Toutefois, « ce n'est pas un instrument indispensable en Méditerranée puisque les côtes ne sont jamais longtemps perdues de vue et que les nuits claires permettent souvent de naviguer aux étoiles » (Caradec, 2002 : 27).

<sup>12</sup> Le golfe de Kotor, qui est un port naturel, se divise en quatre baies appelées « Boka Kotorska » ou « Bocche di Cattaro ».

<sup>13</sup> La république monastique du Mont Athos est une péninsule dans la mer Égée à laquelle on n'accède que par la mer.

<sup>14</sup> C'est par cette expression que commencent maints textes des *Évangiles*.

naquit son intérêt pour les légendes slaves, et campe son héros : « une exposition Mestrovic fit naître en moi la passion des ballades slaves et m'inspira des décennies plus tard deux<sup>15</sup> des *Nouvelles Orientales* » (1988 : 268). Ce chrétien serbe a des contacts secrets dans le pays de la montagne noire, la « Tzernagora » (34), et c'est à la nage, donc par la Méditerranée, seule route fiable, qu'il pénètre en terre musulmane : un bateau même petit serait sans doute immédiatement découvert par les vigies, tandis qu'« un bon nageur se dissimule, et seuls les poissons connaissent sa piste entre deux eaux » (34). Bachelard n'affirme-t-il pas que « le jeune nageur est un héros précoce » (1942 : 184) ? C'est par son animale et amoureuse communion avec la Méditerranée que Marko, dans cette aventure, trouvera le salut. « Marko charmait les vagues » (34), dit l'auteure qui, dans sa ferveur pour l'antiquité, compare ses qualités natatoires à celles d'Ulysse. La patrie de ce dernier, l'île d'Ithaque, se trouve au large de l'Épire dans la mer Ionienne, voisine de l'Adriatique où évolue le Serbe. Marko est d'ailleurs, à bien des égards, un émule d'Ulysse : on verra qu'il est comme lui fort, rusé et méchant. Le magicien des houles est en outre un grand séducteur de femmes. D'autre part, le point de convergence des éléments marin et féminin est situé dans la maison investie par l'eau, qui résiste à « la poussée des flots » (35) : c'est le logis de sa maîtresse, « veuve du pacha de Scutari<sup>16</sup> » (35).

La mer, qui pour le narrateur est un élément du paysage dont il nous décrit les couleurs et les formes, s'« humanise » dès l'instant où Marko entre en contact avec elle : charmée par l'homme, elle apparaît tout d'abord comme une amante prodiguant au nageur ses « baisers mous » (35) qui pourtant lui glacent la peau. Ceci donnera d'ailleurs à la veuve l'occasion de le réchauffer. D'une vigueur colossale, puisqu'il est capable de couvrir en nageant la distance de Kotor à Raguse, Marko est aussi cruel; il insulte la femme et la blesse dans sa dignité. Un geste violent matérialise son mépris : comme le plat qu'elle a amoureusement préparé à son intention n'est pas de son goût, il le lance par la fenêtre « qui donnait sur la mer » (36). Ceci déclenchera le drame, car la femme bafouée se

---

<sup>15</sup> L'autre nouvelle s'intitule *La fin de Marko Kraliévitich*. Marko n'y « réapparaît que pour rencontrer le petit vieillard de la mort » (Delcroix, 1989 : 91).

<sup>16</sup> Cette ville de Turquie, aujourd'hui appelée Uskudar, se trouve sur le Bosphore, en face de Constantinople ; elle portait autrefois le nom rutilant de Chrysopolis.

vengera avec une dureté inouïe : après lui avoir recommandé d'attendre la fin de la tempête pour repartir, elle le dénonce et appelle les soldats turcs pendant qu'il fait la sieste. « Le vent du Nord (...) souffl[e] la révolte parmi les vagues du golfe » (36), et quand Marko se rend compte qu'il est pris au piège, il contemple du haut du balcon les eaux qui « se fracassaient sur les rochers avec le bruit de la foudre au ciel » (36). Ce tableau de la mer tourmentée nous rappelle que « chez Hugo, la mer, avec ses tempêtes, est l'image de la colère cosmique » (Albouy, 1969 : 240). Pourtant, ces eaux furieuses seront salvatrices, car le Serbe, plus hardi qu'un marin, « plonge la tête la première dans cette tempête où ne se serait aventurée aucune barque » (36). La mer devient alors un double de Marko lui-même : les vagues sont autant de « montagnes » (36), de même que Kraliévitich, véritable force de la nature, affronte les Turcs et se jette sur eux tel « un chêne de la montagne » (34). Quand arrivés sur la plage les soldats découvrent sa fuite, ils sont impuissants face à la houle « féroce » (37), et pour eux « l'insolente écume » (37) est comme son « crachat » (37). On pourrait dire, reprenant l'idée de Bachelard, qu'une correspondance s'établit entre « la vie d'un élément en furie » (1942 : 195) et la conscience du héros. Mais, aussi vigoureuse et rebelle que Marko, la mer détient cette fois la victoire, puisque dans l'eau il fait du surplace « pendant deux heures » (37) et que la « meule verte » (37) des flots le retourne dans tous les sens. La veuve délaissée s'ingénie alors à confectionner un thonaire pour repêcher le jeune homme que l'on croit mort : tout imprégné de mer, avec sa chevelure lourde d' « écume » et « ses lèvres salées » (37), Marko joue bien le jeu. Yourcenar peint avec précision ce faux cadavre, sa pâleur, la fixité de son regard, la froideur et la rigidité de ses membres. La feinte réussit si bien que ses ennemis ne songent qu'à se débarrasser de l'énorme dépouille : « Rejetons-le à la mer qui lave les ordures, afin que notre sol ne soit pas souillé par son corps » (38). La mer joue ici un rôle purificateur, pour la terre qu'elle inonde, mais aussi pour les hommes qui craignent le contact du mal. Comme dit Bachelard, « c'est parce que l'eau a une force intime qu'elle peut purifier l'être intime, qu'elle peut redonner à l'âme pécheresse la blancheur de la neige » (1942 : 163).

Mais la veuve outragée a deviné le stratagème et elle s'oppose à ce que l'on rejette à l'eau son ancien amant, car elle connaît et redoute son pouvoir de séduction sur l'élément liquide. Voilà pourquoi le narrateur place dans la bouche de cette femme les mots qu'il a lui-même prononcés

un peu plus haut : « il charmera les vagues comme il m'a charmée, pauvre femme » (38). Elle affirme cela comme si elle parlait d'une rivale. Elle propose qu'on se livre plutôt sur le Serbe à une cruelle parodie de la crucifixion de Jésus, mais le supplicé paraît insensible à la douleur. Un de ses bourreaux insiste pour qu'on le rende à « l'abîme », qu'on le noie de manière à ce que « la mer ne [nous] le ramène pas » (38). Cependant la femme humiliée revient à la charge et commande à ses coreligionnaires de brûler avec des charbons ardents le « nageur glacé par la mer » (39). De nouveau, une expression du narrateur se répète, mais une situation qui auparavant attendrissait la femme la pousse maintenant à commettre un crime : au lieu de le réchauffer, elle ne pense qu'à torturer le jeune homme. Une fois encore, celui-ci est plus fort que la douleur, ce qui donne à la première des académiciennes françaises l'occasion de créer une image très poétique célébrant, à l'instar de Baudelaire, la beauté dans l'horreur : les braises s'éteignent sur la poitrine humide du héros, et noircissent « comme des roses rouges qui meurent » (39). La Méditerranée le sauve, qui a dispensé à la peau du prisonnier sa fraîcheur et son sel. Les tortionnaires, de plus en plus convaincus qu'ils ont agi contre les lois d'Allah, veulent à toutes fins relancer le corps dans la mer, une mer ogresse et avaleuse à laquelle ils « donn[eraient] à manger » (39) le cadavre du géant, mais la femme les en empêche, pour imposer à celui qui l'a insultée un troisième tourment, plus raffiné encore, celui de l'amour. C'en est trop pour Marko, qui succombera à l'emprise de la beauté : les jeunes filles qu'on a invitées à danser, pieds nus, sur le sable de la plage, devant leur ennemi, sont trop belles pour ne pas exciter le désir de Marko, et Haisché en particulier, la plus grande et la plus attirante de toutes, le fait sourire « malgré lui » (40). La tentation amoureuse l'a donc trahi, mais la connivence de la jeune fille, qui jette sur le visage souriant de Marko « son mouchoir rouge<sup>17</sup> » (40), lui permet de retourner dans les flots, où il trouvera son salut. Toutefois, héros aussi sanguinaire qu'endurant, Marko ne disparaîtra pas sans avoir d'abord infligé à sa délatrice les atrocités que lui-même a subies. Delcroix déclare sur ce point que « la brutalité épique ne va pas sans discrédit pour l'arrière-fond chrétien : Marko crucifié à l'instigation de son ancienne maîtresse, la crucifie à son tour, inversant le signe sacré, concentrant sur la gorge, le front, les yeux de sa victime, par un surcroît

---

<sup>17</sup> Le rouge semble être la couleur favorite de l'auteure dans *Les Nouvelles orientales*.

de cruauté, les clous et les épines de la vengeance » (1989 : 92). Cet épisode violent et cruel est suivi d'une accalmie, météorologique et morale : la tempête s'est apaisée, et le héros se précipite « dans le ventre des vagues » (41) pour y disparaître, cette fois avec succès. On assiste à l'accouplement monstrueux du héros avec la masse liquide : il est happé, caché et donc sauvé par les bras qui s'ouvrent à lui, par le corps qui l'accueille, comme un amant qui meurt et renaît au terme de l'étreinte. À moins qu'on ne considère la mer comme le vaste giron d'une mère, comme un énorme utérus salvateur. Le mot « ventre » montre bien en tout cas le caractère charnel<sup>18</sup> des relations de Marko avec les vagues, d'où il sortira triomphant<sup>19</sup>. Avec cette imposante présence complice, féminine et maternelle, on rejoindrait la vision de Michelet pour qui « la mer est, par excellence, de nature maternelle et, très précisément et volontairement, assimilée au vagin » (Albouy, 1969 : 240). De même Bachelard parle du « caractère profondément féminin » (1942 : 144), du « substantialisme féminin » (1942 : 145) de l'eau, vue soit comme mère, soit comme amante ou épouse.

Si pour Delcroix, et au sein du recueil des *Nouvelles orientales*, « l'itinéraire méditerranéen met en cause la vérité de la légende et la conduit au fait divers » (1989 : 94), pour moi, et dans la nouvelle qui nous occupe, c'est le fait lui-même qui devient légendaire. Le « périple<sup>20</sup> » de Marko, en effet, ses aventures marines, ont un caractère fantastique qui tient à la fois du symbole et du mythe.

Kotor, où se joue le drame et où le beau Marko, robuste, madré, impitoyable et invincible tel un nouvel Ulysse, tombera sous le charme d'une jeune danseuse, apparaît au héros et au lecteur au terme d'un labyrinthe de terre et d'eau. Les faits ont lieu dans l'eau et au bord de l'eau de la mer Méditerranée, et les sentiments et les actions du personnage central se produisent avec le même mouvement de flux et reflux que celui des vagues. Marko Kraliévitich émerge des flots à Kotor où il va

---

<sup>18</sup> Beïda Chikhi parlerait de « dialogue entre la mer et la chair » (2001 : 245).

<sup>19</sup> Il reconquerra le pays et épousera la belle Haisché.

<sup>20</sup> Ce mot, venu du grec περίπλοος qui signifie « circumnavigation », désigne aujourd'hui, d'après *Le Trésor de la langue française informatisé*, la « navigation d'exploration autour d'une mer, d'un continent, en suivant les côtes ». Il réfère aussi à un document manuscrit contenant des renseignements maritimes comme la liste des ports et des signes côtiers. L'un d'entre eux, anonyme du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, a été attribué à l'historien grec Scylax de Caryanda, le « pseudo-Scylax ».

rejoindre son amie, puis il se précipite dans la mer démontée afin d'échapper à ses poursuivants turcs ; ses ennemis le reprennent ensuite comme un gros poisson, et après chaque séance de supplice ils parlent de le rejeter à l'eau pour éviter toute souillure; enfin, le jeune homme torture son ancienne maîtresse sur le rivage où il a subi tous ces sévices, puis plonge une dernière fois dans la mer. Ce va-et-vient, que l'écrivaine introduit d'une façon toute naturelle, imprime au récit un rythme vif et un dynamisme qui attrapent le lecteur de Yourcenar et laissent bouche bée les compagnons de l'ingénieur sur le bateau. Il se termine avec bonheur puisque Marko, nous dit-on, reviendra en vainqueur sur cette terre, et épousera la belle salvatrice qui l'avait fait sourire. On peut dire que cette fin glorieuse et cette allégresse, c'est aux flots rédempteurs que notre héros les doit.

C'est une Méditerranée toute littéraire que je viens d'examiner. Mère ou maîtresse, houleuse ou reposée, elle est bien l'alliée du Serbe : elle l'accueille et le cache en son sein, lui révèle les chemins secrets que seuls connaissent les animaux marins, et l'aide à berner son bourreau puis à trouver son salut. Plaise au ciel que la vraie Méditerranée, cette mer si belle et si diverse, apporte, sinon le bonheur, du moins la tranquillité et une existence convenable à ceux qui y hasardent leur destinée!



## Bibliographie

- Albouy, Pierre, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris, Colin, 1969.
- Bachelard, Gaston, *L'Eau et les Rêves*, Paris, José Corti, 1942.
- Besa, Carles, « Les *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar : du texte des *Nouvelles* aux *Nouvelles* comme texte ». *Littératures* 48-49, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003.
- Braudel, Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin, 1949.
- Brondino, Michèle, « Méditerranée » dans *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Le Pré aux Clercs, 2002.
- Caradec, Yann, *Histoire de la cartographie*. Mémoire de fin d'études, 2001-2002.
- [www.sabix.org/bulletin/b39//histoire\\_cartographie.pdf](http://www.sabix.org/bulletin/b39//histoire_cartographie.pdf)
- Chikhi, Beïda, « La parole tournante méditerranéenne. Expressions littéraires et artistiques : l'exemple de l'Algérie » in *Aire régionale Méditerranée*, Association internationale de sociologie, Programme Méditerranée, Paris, UNESCO, 2001.
- Delcroix, Maurice, « Mythes et histoires » in *Yourcenaria* 5, 1989. [www.yourcenariana.org/sites/default/files/documents\\_pdf/09delcroix](http://www.yourcenariana.org/sites/default/files/documents_pdf/09delcroix).
- Majumdar, Margaret, « La méditerranéité : identités et discours » in *Aire régionale Méditerranée*, Association internationale de sociologie, Programme Méditerranée, Paris, UNESCO, 2001.
- Puymège, Gérard de (sous la coordination de), *Aire régionale Méditerranée*, Association internationale de sociologie, Programme Méditerranée, Paris, UNESCO, 2001.
- Savigneau, Josyane, *Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard, 1990.
- Verne, Jules, *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, Hetzel, 1870.
- Yellès-Chaouch, Mourad, « Centralité et métissage. D'un baroque méditerranéen », in *Aire régionale Méditerranée*, Association internationale de sociologie, Programme Méditerranée, Paris, UNESCO, 2001.

- Yourcenar, Marguerite, *Nouvelles orientales*, Paris, Gallimard, 1963.  
– *Quoi? L'Éternité*, Paris, Gallimard, 1988.
- *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hatier, 1957.
- *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaire de la langue française, 1993.
- *Le Trésor de la langue française informatisé*. [atilf.atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.atilf.fr/tlf.htm)

